

# TRIBUNE DE FAUX

# CAUX 72



**NUMÉRO SPÉCIAL**

parce qu'un monde  
frappe à la porte...

tout homme moderne  
doit posséder

**la grande  
encyclopédie**

**Larousse**



en 20 volumes, une bibliothèque  
de 8 000 titres qui rend  
l'événement intelligible,  
le futur prévisible,  
le présent utilisable.

8 000 problèmes  
(400 000 sujets traités)  
présentés dans l'ordre  
alphabétique sous forme  
d'articles-dossiers ;

1 000 spécialistes internationaux  
15 000 illustrations en couleurs.

reliure de luxe (23 x 30 cm)

un 21<sup>e</sup> volume d'index  
est offert à tous les souscripteurs

le tome 3 est déjà paru  
(Australie - Bouddhisme)



PRIX DE FAVEUR DE SOUSCRIPTION

**Facilités de paiement.**

CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

## TRIBUNE DE CAUX

France : 68, bd Flandrin, Paris 16<sup>e</sup>  
Suisse : Case postale 3, 1211 Genève 20

**N° 10 — OCTOBRE 1972**

Numéro spécial paraissant en fran-  
çais, allemand, anglais, néerlandais,  
italien, espagnol.

*Photos : Franzon, Maillefer, Rengfelt,  
Strong.*

**Responsable de la publication :**  
Jean-Jacques Odier.

**Rédaction et réalisation :**  
Paul-Emile Dentan, Jean-Marc Duckert,  
Claire Evans-Weiss, Regula Flutsch,  
Catherine Guisan, Philippe Lasserre,  
Danielle Maillefer, Philippe Schweis-  
guth, Daniel Mottu.

**Administration et diffusion :**  
Nancy de Barrau, Jean Fiaux, Hélène  
Golay, Jacques Meyer, Marcel Seydoux.

**Société éditrice :**  
Éditions, théâtre et films de Caux S. A.

**Composition, tirage offset :**  
Imprimerie Corbaz S. A., Montreux.

### ABONNEMENTS TRIBUNE DE CAUX

**Pour une année (12 numéros)**

France : FF 24. Suisse : Fr. s. 18.—  
Belgique : FB 220. Canada : \$ 5.—  
Autres pays par voie normale : FF 27 ou  
Fr. s. 21.— Pays d'outre-mer, par avion :  
FF 30 ou Fr. s. 24.—

**Prix spécial étudiants, lycéens :**

FF 12 ; Fr. s. 10.— ; FB 120.

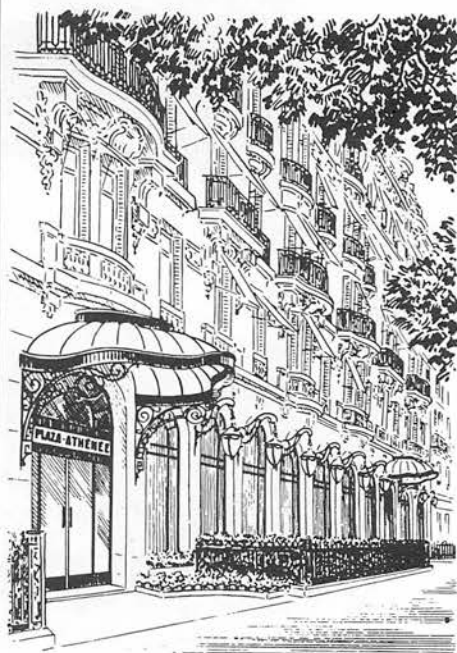
**Verser le montant de l'abonnement :**

En France : à la Tribune de Caux (68,  
bd Flandrin, Paris 16<sup>e</sup>), par chèque ban-  
caire, ou au CCP 32 726 49, La Source.  
En Suisse : à la Tribune de Caux, CCP  
10-25 366, Lausanne.

En Belgique : au Réarmement moral  
(avenue Coloniale 37, 1170 Bruxelles),  
CCP 57 81 60 — Bruxelles (avec la men-  
tion « abonnement Tribune de Caux »).

PARIS

## HOTEL PLAZA ATHÉNÉE



★★★★

25, AVENUE MONTAIGNE  
PARIS 8<sup>e</sup> - 359-85-23



L'Irlande, le Proche-Orient, le Vietnam, la situation sociale britannique, les remous en Afrique orientale, la montée du terrorisme et le drame de Munich : une conférence mondiale comme celle qui s'est tenue à Caux pendant l'été ne pouvait être dissociée de ces événements. La raison d'être du Réarmement moral n'est-elle pas de réorienter l'existence des hommes au point que les situations en soient transformées ? Ce que les 2400 personnes de 72 pays qui ont séjourné à Caux cet été feront pour traduire leurs décisions en réalités sociales et politiques, l'avenir le dira. Les pages suivantes ne peuvent indiquer que des points de départ.

C'est devenu un lieu commun que de dire : les peuples doivent s'entendre, la violence et la haine ne mènent à rien, les hommes doivent changer. Autre chose est de guérir effectivement les hommes de leur haine, d'extirper leurs préjugés, de remplacer leur égoïsme par une aspiration passionnée à renouveler la société.

Caux a choisi délibérément ce terrain de lutte. Il ne s'agit ni d'un congrès d'adhérents à un mouvement, ni d'une conférence d'experts qui décident de la façon dont d'autres hommes doivent se comporter. Aucun participant, qu'il soit un habitué de la maison ou un homme politique fraîchement arrivé, ne peut repartir en pensant qu'il n'est pas concerné, tel ce visiteur du Louvre dont l'attitude critique lui attira cette remarque d'un gardien : « Ce ne sont pas les œuvres qui sont jugées ici, mais les visiteurs. »

Quand les réalités du monde, l'interrogation des moins privilégiés et la voix de Dieu se conjuguent pour vous donner mauvaise conscience, on aimerait parfois être à cent lieues de Caux. Mais ne devrait-on pas plutôt souhaiter que dans notre vie quotidienne, sur le lieu de travail, dans nos familles comme dans nos mille bonnes activités, nous nous sentions interpellés de la même façon ?

Si des familles, des artistes ou des parlementaires se sont retrouvés à Caux, si des esprits révolutionnaires font cent — ou dix mille — kilomètres et gravissent cette montagne suisse, c'est qu'ils entrevoient qu'on n'y cherche pas à distiller de bonnes paroles ou à replâtrer un système déficient. On forme les hommes qui, demain, feront un système où l'égoïsme, l'argent, le pouvoir ou le terrorisme n'auront plus le dernier mot.

Espoir utopique ! diront les uns. Caux leur répond que cela dépend d'eux-mêmes qu'il en soit autrement.

Les guerres se livrent sur les champs de bataille, dans les rizières et les déserts. Mais elles se mènent aussi dans les consciences. Ce combat-là, de nouveaux guérilleros sont partis de Caux pour le mener, que ce soit au sein des parlements européens, sur les frontières séparant les deux Corées ou l'Inde et le Pakistan, dans les mines de la Ruhr ou, tout simplement, à la table de famille, à l'atelier et au bureau. Il s'agit d'une bataille où chaque homme peut être en première ligne.

# Echos d'une conférence

La principale délégation d'Asie ayant séjourné à Caux cet été était composée de vingt-trois industriels japonais. Le D<sup>r</sup> Minemura, directeur de la Commission des relations sociales du secteur public, qui présidait le groupe, a évoqué les liens étroits qui unissaient Frank Buchman à son pays. Pour le fondateur du Réarmement moral, rappela-t-il, le Japon était destiné à être « le phare de l'Asie ». « Vous nous avez appris à écouter la voix intérieure », a déclaré le D<sup>r</sup> Minemura à son départ.

Dix-huit pays d'Asie ont été représentés à Caux y compris l'Inde, le Pakistan, le Bangla-Desh, Sri Lanka (Ceylan), la Chine et le Vietnam.



Arrivée d'une délégation japonaise.

Tout au long de l'été, des délégués aux conférences internationales de Genève, ou des fonctionnaires permanents des institutions internationales, ont saisi l'occasion de participer aux rencontres de Caux. Pendant la conférence annuelle de l'Organisation internationale du travail, en juin, des délégués de 43 pays sont montés. « A Caux, déclarait l'un d'eux, j'ai trouvé le courage nécessaire pour entreprendre ce que je dois faire dans mon pays. »



Le ministre du travail du Niger, M. Bakary Sabo, est monté à Caux lors de la Conférence du BIT à Genève. Onze pays d'Afrique noire ont été représentés à Caux.

Le 22 juillet restera dans la mémoire des habitants de Belfast comme le « vendredi sanglant » : 11 tués et 130 blessés. Ce même jour, une délégation de 31 personnes venues d'Amérique du Nord en route pour Caux est arrivée dans la ville. Elle comprenait Canadiens francophones et anglophones, hommes d'affaires et syndicalistes, professeurs et étudiants, invités par 60 Irlandais de toutes tendances. La visite de cette délégation qui a été reçue par des responsables protestants et catholiques de Belfast et Londonderry ainsi qu'à Dublin a laissé une impression profonde, qu'un Irlandais résumait en affirmant : « Vous ne vous êtes pas mêlés de nos affaires, mais vous nous avez apporté un espoir immense à l'une des heures les plus dramatiques de notre histoire. »



L'ambassadeur américain en Suisse, M. Shelby Cullom Davis, entouré de quelques-uns de ses compatriotes.

Que peut faire le citoyen ordinaire contre l'inflation ? Ou contre la pollution ? La démocratie est-elle encore efficace ? Comment changer des hommes difficiles ? Comment la société permissive déteint-elle sur nous ? Le rôle de la femme, croissance ou déclin de la foi dans le mariage : tels sont quelques-uns des thèmes qui ont fait l'objet de réunions de formation et de discussions, avec la participation des nombreux jeunes présents cet été à Caux.

Des Etats-Unis au Nigeria, de Malte à l'Irlande du Nord, la presse et la radio ont transmis des nouvelles des conférences de Caux. L'hebdomadaire anglais *Sunday Times* y a consacré le 10 septembre l'essentiel de sa populaire rubrique « Atticus », dont le reporter avait fait le voyage de Londres à Caux pour la circonstance. Dans la presse suisse, plus de 170 articles ont paru au cours de l'été. D'influents quotidiens, tels le *Vaterland* de Lucerne, *Vingt-Quatre Heures - Feuille d'Avis de Lausanne*, le *Tages Anzeiger* de Zurich, avaient envoyé chacun un de leurs collaborateurs. « J'ai été frappé de voir qu'ici des gens du monde entier peuvent se rencontrer, parler, et peut-être contribuer à surmonter les oppositions qui déchirent notre planète », écrit le rédacteur en chef du *Vaterland*, au terme d'un article de première page, intitulé « Un exemple ».

# L'Europe, pour quoi faire ?



M. Jean Rey éleva une protestation vigoureuse. On venait de le présenter à l'assemblée de Caux comme l'ancien président du Marché commun. « Non, précisa-t-il, non pas marché, mais communauté. »

« Car il est essentiel, ajouta-t-il, de se rendre compte que l'Europe est une communauté, non pas économique, mais psychologique, une communauté basée sur la réconciliation. Le temps est venu de mettre fin définitivement aux tueries que nous avons connues dans le passé. »

Pour M. Robin Mowat, d'Oxford, professeur d'histoire, l'Europe serait exposée à de graves dangers si ses dirigeants ne tenaient pas compte de la réalité spirituelle qu'évoquait M. Rey. Sans quoi les espoirs que tant de gens placent en une Europe élargie seraient vains. « Robert Schuman et Konrad Adenauer, précise M. Mowat, avaient acquis à Caux la conviction qu'il était possible de guérir les blessures et les haines du passé. »

» Bien des organisations, animées par des hommes de bonne volonté, ne sont jamais parvenues à dépasser les compromis fragiles

et les replâtrages parce qu'elles n'ont pas su donner une base morale à leur action. Les premiers efforts d'intégration européenne ont été engagés sur des assises plus solides. Mais, pour poursuivre son œuvre de façon bénéfique pour elle-même et pour le monde, l'Europe devra constamment revenir aux sources de son idéal. »

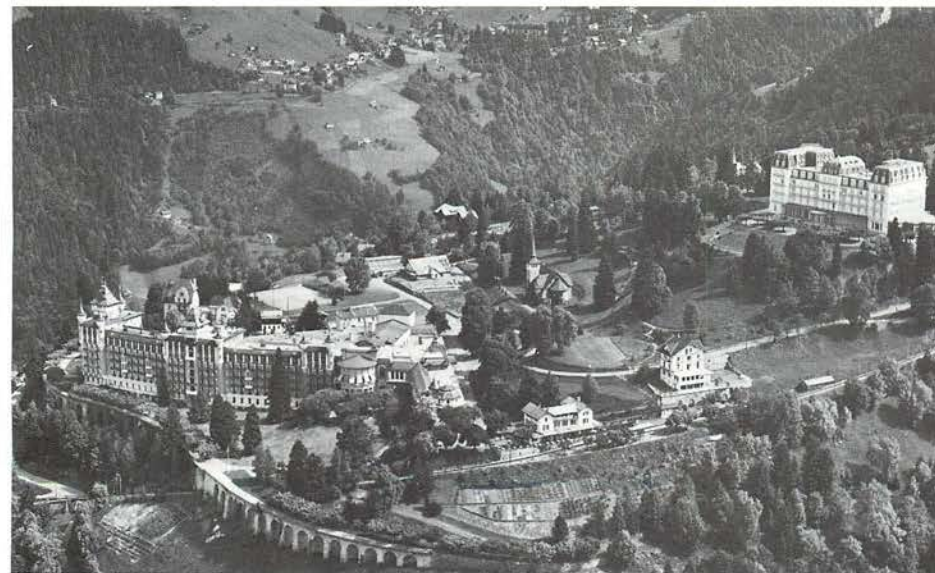
Le député allemand Adolf Scheu voit deux domaines importants dans lesquels l'Europe aura à s'affirmer dans un proche avenir : le contenu à donner aux relations avec l'Est à l'heure où s'ouvrent les portes de ces pays et l'attitude à adopter envers le tiers monde.

La présence à Caux de représentants de plus de 72 pays a grandement aidé les Européens à concevoir leurs responsabilités dans une perspective mondiale. « La plus grave menace qui pèse sur la communauté élargie, c'est l'égoïsme », disait l'ambassadeur néo-zélandais à Genève.

C'est aussi à cette notion de responsabilité mondiale que M. Jean Rey s'est montré attaché. L'homme d'Etat belge, après avoir rappelé que l'Europe élargie était en passe de devenir la première puissance com-

merciale du monde et que sa population dépassait celle des Etats-Unis, a poursuivi : « Nous sommes maintenant responsables de la conduite du monde. Si les choses vont mal, nous ne pouvons plus dire que c'est la faute des Etats-Unis, de la Chine ou d'une autre nation. » Et l'ancien président de la commission des Communautés européennes de conclure : « On a trop discuté d'intérêts récemment. Il est essentiel que les Européens parlent plus activement de ce qu'ils vont maintenant faire ensemble. »

Ce mouvement vers l'unité européenne vaudrait-il être le dernier soupir d'un monde mourant ou le premier souffle d'un monde nouveau ? Rajmohan Gandhi, petit-fils du Mahatma et rédacteur en chef de l'hebdomadaire indien *Himmat*, écrivait récemment : « C'est à une Europe qui aura retrouvé et remis en pratique son héritage chrétien que nous pourrions accorder notre confiance. » Ce qui a fait dire à Jean Rey : « L'Europe commence maintenant une immense aventure. Si les Européens l'oubliaient, il y a au moins un endroit où on le leur rappelle tous les jours, c'est ici à Caux. »



Ci-dessus : M. Jean Rey prend la parole : « Pour l'Europe commence une immense aventure. »

« Cette maison rappellera aux Européens ce qu'ils doivent accomplir ensemble. »

# Ethique et politique



Des parlementaires se prêtent au feu roulant des questions d'un groupe de jeunes. De gauche à droite : M. Dassié (France), M. Mitterdorfer (Italie), M. Scheu (Allemagne), M. Skulberg (Norvège).

En haut : M. W. Chyung, député de Corée du Sud, a parlé de la réunification de son pays.

En bas : deux députés allemands, M. Wulff, de la CDU et M. Scheu, du SPD.

Trois femmes politiques : M<sup>me</sup> Doris Johnson, sénateur, est ministre des transports aux Bahamas (à droite). En face d'elle, M<sup>lle</sup> Mzazi, d'Afrique du Sud, et M<sup>me</sup> Moncks, député britannique.

A l'initiative de députés européens, deux rencontres de parlementaires se sont tenues cet été à Caux. Des hommes et des femmes politiques de Malte, d'Afrique du Sud, des Bahamas et de Corée s'étaient joints à leurs collègues d'Europe.

« Ces rencontres ont marqué le départ d'une nouvelle coopération dans l'esprit de Caux entre parlementaires de notre continent, devait dire M. Adolf Scheu, membre du Bundestag à Bonn. Ceux qui ont participé à ces journées sont résolus à continuer sur cette voie. »

Et il continuait : « Nous sommes tombés d'accord pour regagner nos parlements respectifs décidés à mesurer quotidiennement nos actes politiques selon des valeurs éthiques absolues. Cela implique que chacun soit prêt à admettre ses erreurs, même devant son adversaire politique, à demander et à accorder le pardon. »

## Libérer des forces positives

« Il suffirait d'un petit nombre d'hommes dans les parlements occidentaux qui se déclarent prêts à vivre et à agir ainsi pour que soient considérablement réduites les tensions qui constituent un important pourcentage des pertes d'énergie dans la vie politique, pour que soient abattues les barrières humaines et de partis qui se dressent sans cesse, pour que soient libérées des forces positives jusqu'à présent ignorées. »

Parmi les problèmes d'actualité traités du-

rant ces journées, figurait celui des minorités. Pour M. Karl Mitterdorfer, député du Tyrol du Sud au Parlement de Rome, « les frontières sont des blessures de l'histoire, particulièrement quand elles ont été tracées injustement. Qu'elles soient cicatrisées ou non, ces blessures représentent un danger potentiel, si nous ne sommes pas capables de transformer les régions frontalières en lieux de rencontre. Mais nous ne pourrions le faire que si nous supprimons dans nos propres cœurs les barrières dressées par les sentiments de haine et d'égoïsme. On apprend cela à Caux. »

## L'avis des électeurs

La question de l'efficacité du système parlementaire a été aussi soulevée. Un député à la Chambre des Communes a relaté qu'il avait organisé une série de rencontres-débats



M. Antero Salmenkivi, député finlandais, est venu à Caux avec sa famille, comme plusieurs de ses collègues.

# Le dialogue de la franchise



M. Francis Blanchard, directeur général adjoint de l'OIT (à droite), en conversation avec M. William Jaeger, de Grande-Bretagne, et M. Frederik Philips, de Hollande.

Une délégation industrielle de douze personnes est venue de la Ruhr. De gauche à droite : MM. Leopold von Buch, ingénieur, Hubert Eggemann, mineur, Walter Berning, industriel.



L'entreprise est le lieu où la majorité des êtres humains — dans les pays industrialisés en tout cas — passent la plus grande partie de leur vie en société. Quelles sont les conditions essentielles pour que les entreprises assurent à l'homme une vie de dignité et d'épanouissement ? Tel est le débat fondamental que ces dernières années ont vu s'ouvrir.

Qu'apporte Caux en ce domaine ? Tout d'abord, selon les termes mêmes de M. Blanchard, directeur général adjoint de l'Organisation internationale du travail, « une ambiance où les problèmes peuvent être abordés avec une franchise totale » ; « un lieu où on peut se rencontrer en confiance sans avoir besoin de se faire des politesses », ajoute M. Frederik Philips, président du conseil de surveillance de la grande société néerlandaise.

Parlant du pouvoir économique, sujet fort discuté de nos jours, M. Philips poursuit : « Il ne sert à rien de dire aux travailleurs et aux nations en voie de développement qu'ils n'ont pas besoin de craindre ce pouvoir. Il nous faut comprendre les sentiments des individus et répondre aux causes mêmes de leurs appréhensions. C'est pourquoi nous devons trouver pour l'industrie un but qui dépasse de beaucoup l'avenir de nos propres entreprises, grandes ou petites, en créant un sens des responsabilités à tous les niveaux. »

La réflexion de M. Philips rejoint celle de nombreux autres industriels venus à Caux.

M. Gottfried Anliker, entrepreneur à Lucerne, a parlé des réalisations concrètes qui ont pu être faites dans sa société, puis a ajouté : « Aujourd'hui, il ne suffit cependant pas de bâtir plus vite, mieux et moins cher, ni de créer de meilleures conditions sociales. Nous devons chercher comment pénétrer l'acier du matérialisme, et cela à l'échelle mondiale. »

Pour M. Frank Ledwith, un des directeurs d'une compagnie d'assurances maritimes à Londres, « toute décision d'affaires prise par un employeur sur la base de critères moraux absolus a automatiquement des répercussions sur le système économique ».

M. Neville Cooper, directeur à la société Standard Telephones en Grande-Bretagne a évoqué les résultats qui ont déjà été atteints dans l'esprit du Réarmement moral au cœur même des difficultés que traverse son pays. Il a parlé notamment du « dialogue constant » qui a pu être établi en bien des points entre l'administration publique et l'industrie.

M. John Vickers, président directeur général de la S.A. Benjamin R. Vickers & Fils, qui fabrique des huiles industrielles à Leeds, a fait part des décisions qu'il avait prises dans sa propre firme pour combattre l'inflation et le chômage : création de nouveaux emplois et blocage volontaire des prix. L'effet psychologique provoqué par ces mesures a en fin de compte compensé les déséquilibres financiers qu'elles auraient pu entraîner. M. Vickers estime en effet que face à la dé-

mesure de certaines revendications salariales, le patronat « favorise parfois inconsciemment la guerre de classe en ne pensant qu'en termes économiques et en ne faisant que réagir ».

M. Les Dennison, ancien président du Syndicat des travailleurs du bâtiment de Coventry, a apporté un témoignage convergent, mais du point de vue ouvrier : « Mes journées de travail, déclare-t-il, j'ai décidé qu'elles seraient moralement et non seulement légalement accomplies. Par nos grèves et ralentissements constants dans le bâtiment, nous privions des milliers de personnes des logements qu'elles étaient en droit d'attendre. Les lois, les règlements sont nécessaires, mais le simple fait qu'un homme peut changer est la réalité la plus importante. »

M. Bill Taylor, militant syndical aux usines automobiles Leyland, de Birmingham, a déclaré pour sa part : « Le front de la lutte dans l'industrie britannique ne passe pas entre une classe et une autre, entre la gauche et la droite. Il passe entre ceux, de toutes les classes, qui sont assez forts pour dominer leur appétit personnel et leurs préjugés politiques, et ceux qui font passer le pouvoir et le profit avant les hommes. »

M. Taylor et M. Dennison sont parmi les centaines de militants syndicaux britanniques qui, dans l'esprit du Réarmement moral, se battent dans leurs entreprises pour susciter

# Le prix d'une société nouvelle

« Non, l'avenir du monde ne jaillira pas de la tête et des mains d'idéologues froids et calculateurs, de politiciens avides de pouvoir, de gnomes de la finance, ou d'économistes omniscients, a déclaré un jeune Indien. La génération née depuis la Seconde Guerre mondiale, si elle est passionnée de changement, mais assez humble pour faire appel à l'expérience d'autrui, déterminera les dix années qui viennent. »

Des étudiants venus de toute l'Europe et de pays aussi divers que la Nouvelle-Guinée, l'Égypte et l'Argentine, se sont rencontrés à Caux cet été.

Différents par leur formation et par leurs intérêts, l'idée de construire une société débarrassée de l'égoïsme les a rassemblés. Ensemble ils ont décidé de diffuser dans le monde entier un manuel révolutionnaire. « Seuls les gens tout à fait aveugles ou tout à fait égoïstes sont satisfaits de l'état actuel du monde », tels sont les premiers mots de ce manuel, le *Livre noir et blanc*.

La première édition anglaise est sortie en mars et s'épuise rapidement. A ce jour 200 000 exemplaires ont été imprimés et la traduction est entreprise en vingt langues.

La Foire du livre à Francfort, le 27 septembre, a vu la sortie de trente mille exemplaires en allemand, vendus dans les rues par les étudiants.

L'un des auteurs du livre, Garth Lean, définit ainsi son but : « Le secrétaire général de l'ONU pour l'environnement, Maurice Strong, estime que le monde peut être sauvé d'une catastrophe écologique et d'un conflit mondial par la révolution la plus totale qu'on puisse concevoir, celle qui transformera les mobiles des hommes et des peuples, et instaurera à l'échelle du globe une

coopération jusqu'ici inconnue, effaçant le fossé entre riches et pauvres.

Le *Livre noir et blanc* est le manuel de cette révolution. Il ne vise pas seulement les jeunes — car je m'aperçois que faute de vivre cette révolution moi-même, je ne peux pas y intéresser mes enfants. Mais en plus, il donne à tous le moyen de s'attaquer à la transformation des classes dirigeantes en commençant par eux-mêmes ; c'est la seule méthode qui fasse l'économie de la violence et de la répression. »

## « Quand la France éternue... »

« Quand la France éternue, l'Europe s'enrhume. » Le soulèvement des étudiants qui secoua la France en mai 1968 donna le signal de l'agitation dans les universités d'Europe. Martine Algrain, qui faisait ses études à Paris en 1968, déclare : « Nous voulons que l'esprit du Réarmement moral se répande à travers notre continent avec la vitesse et la force des émeutes de 1968. »

Une conférence d'étudiants est prévue à Paris pour Pâques 1973. Martine définit ainsi ses buts : « dépasser les nationalismes ; s'engager personnellement dans une révolution permanente ; donner une inspiration à nos dirigeants. »

« Quel prix sommes-nous prêts à payer pour la création d'une société nouvelle ? » Sur ce thème, les moins de trente ans ont conduit une session plénière. Pour l' Australien Mike Brown : « Beaucoup de jeunes sont pris au piège du désir de se réaliser. Ils font de la recherche d'un style de vie original un but en soi. Ce qui m'intéresse, c'est un engagement pour la vie. » Son frère Spencer, licencié en agronomie, ajoute : « Un

changement dans la nature humaine constituera la seule base réaliste à une refonte de l'économie mondiale. Nous avons entrepris de promouvoir cette transformation et nous ne reviendrons pas en arrière. »

Un lycéen du Pas-de-Calais affirme : « Nous ne voulons pas de lycéens moutonniers et endormis, mais des élèves dynamiques qui se sentent responsables de leurs camarades, de leurs professeurs, de l'ambiance, de leur école, et — pourquoi pas ? — de leur pays et du monde.

« Mais chacun de nous doit en payer le prix. Pour moi, l'honnêteté élémentaire, c'était d'assister aux cours au lieu de dormir dans l'herbe et m'abstenir de chahuter, ma spécialité favorite. »

Un de ses camarades et lui ont projeté des films du Réarmement moral et écrit des articles dans le journal du lycée.

« Nous sommes tout aussi responsables de nos professeurs qu'ils le sont de nous, dit une lycéenne suisse. Un jour nous avons tellement chahuté notre professeur qu'elle a quitté la classe. Mes camarades m'ont dit : *Toi, tu es du Réarmement moral et tu ne peux rien y faire ?* Le lendemain j'ai réfléchi et j'ai pensé que je devais non seulement m'excuser, mais aider ce professeur à voir ce qui n'allait pas. Elle m'a avoué qu'elle avait peur de nous et m'a demandé que faire. Je lui ai répondu : « Parlez à la classe aussi franchement qu'à moi ! » Elle l'a fait et nous avons maintenant des relations bien meilleures. »

Quant au jeune professeur écossais Valérie Gross, elle estime : « C'est mon devoir de veiller à ce que mes élèves partent dans le monde avec un remède à l'égoïsme au même titre que des idées sur la biochimie. »



Une amitié sincère,  
un engagement  
commun.

Des jeunes de France et d'Allemagne préparent le lancement du *Livre noir et blanc* dans leurs pays avec l'un des auteurs de l'édition originale anglaise, M. Garth Lean.





# Une autre forme de violence

La violence est-elle un moyen de transformer le monde? Si ce n'est pas le cas, comment s'y prendre? En cet été marqué par le terrorisme, ces questions ne pouvaient manquer d'être présentes à l'esprit des participants aux conférences.

Donatus da Silva, un jeune journaliste de Sri Lanka (Ceylan), a rappelé la tragédie de son propre pays où, il y a deux ans, des milliers de jeunes prirent les armes et trouvèrent la mort dans une rébellion sanglante. « Ils avaient perdu tout espoir qu'il soit possible, par la force d'arguments raisonnables, de changer l'attitude et le comportement des gens, dit-il. Ils étaient aussi acculés au désespoir par l'incapacité des dirigeants à mettre un terme à des pratiques manifestement fausses. La violence est-elle donc justifiée? Non, répond da Silva, car le drame de ses partisans, c'est qu'à vouloir s'en servir pour prendre le pouvoir, ils se condamnent à l'utiliser pour conserver ce pouvoir. » C'est pourquoi, à ses yeux, « il faut une autre forme de violence, celle qui brise l'égoïsme et le matérialisme en chacun. »

## Nous voir tels que nous sommes

L'actrice anglaise Phyllis Konstam, épouse de l'ancien champion de tennis Bunny Austin, estime que le phénomène du terrorisme n'est pas étranger à la libéralisation des mœurs: « La société permissive, dit-elle, veut nous faire croire que l'on peut coucher avec qui l'on veut, faire ce que l'on veut, prendre ce que l'on veut et même tuer un enfant avant sa naissance pour s'en débarrasser. Eh bien ! dit-elle, mesurons les conséquences de cet état d'esprit : on en est venu à admettre l'idée de tuer autrui, si cet « autrui » contre-carre notre volonté. »

Et l'artiste anglaise, dont la parenté a été décimée dans les fours crématoires nazis, a conclu : « Voyons-nous donc tels que nous sommes et voyons nos peuples tels qu'ils sont en réalité. L'homme qui doit être différent, c'est chacun d'entre nous, qu'il soit de droite ou de gauche, Blanc ou Noir, juif, musulman ou chrétien. Et sachons être plus militants que ces pseudo-révolutionnaires qui ne vont pas au cœur du problème. »

Pour le Dr Paul Campbell, du Canada, « il y a ceux qui croient que les hommes ne changent jamais et ceux qui sont convaincus, par leur propre expérience, qu'une transformation décisive est possible. C'est là qu'est le cœur du problème, ajoute-t-il,

car ou bien nous sommes condamnés à vivre dans une société de plus en plus marquée par la violence, ou bien nous ferons de cette transformation dans le cœur des hommes le point de départ d'une transformation du monde. »

Le célèbre joueur de cricket antillais Conrad Hunte a apporté à cette façon de penser un début de réalisation. Au cours de ces cinq dernières années, il a sillonné la Grande-Bretagne avec une équipe multiraciale, contribuant dans ses contacts avec les autorités, les industriels et les dirigeants des différentes communautés, à susciter un climat différent dans les relations entre la population blanche et le million d'immigrants de couleur installés dans le pays. Aujourd'hui, Hunte, regardant l'ensemble du continent européen avec ses dix millions de travailleurs étrangers, met au défi Suisses, Français, Allemands, Hollandais d'agir à leur tour.

Après avoir rappelé que l'indifférence de l'« establishment » était aussi une forme de violence, un Latino-Américain a déclaré : « Il y a encore aujourd'hui chez nous des millions de personnes sans terre ni maison. Le rôle du Réarmement moral n'est-il pas d'allumer dans nos cœurs une flamme nouvelle afin que chacun s'attaque à résoudre ce genre de problèmes ? » Il illustra son propos par l'exemple des dockers de Rio de Janeiro. Il y a une dizaine d'années, ceux-ci entreprirent de susciter l'état d'esprit qui allait contribuer, avec l'appui des pouvoirs publics, à l'élimination des taudis entourant la ville. Aujourd'hui, une bonne partie de la tâche a été accomplie.

Laissons la conclusion à Cigdem Bilginer, une jeune femme turque qui participa de façon active aux émeutes à l'Université d'Ankara, il y a trois ans, et qui se déclare convaincue qu'aujourd'hui il faut un nouveau type de « guérillero » : « prêt à vivre pour ses idées autant qu'à mourir pour elles ; assez humble pour ne pas vouloir imposer son point de vue à n'importe quel prix ; toujours prêt à mettre en question sa façon de faire et celle de ses camarades ; assez sensible à la voix intérieure et assez clairvoyant sur lui-même pour n'être pas manipulé par ses amis, sa famille, sa cellule, voire par son activisme même.

« Si dix guérilleros, armés de ces qualités, se levaient dans chacun de nos pays, conclut M<sup>lle</sup> Bilginer, la situation du monde entier s'en trouverait transformée. »



Cigdem Bilginer, de Turquie (en haut), plaide pour un nouveau type de « guérillero ».

Luis Puig, d'Amérique latine, et Conrad Hunte, des Antilles : pour la révolution des forces spirituelles.

# Afrique du Sud: trois voix, une espérance

Quatorze Sud-Africains, appartenant à toutes les races, ont pris la parole au cours d'une séance de la conférence consacrée à leur pays. Parmi eux un député blanc, un député au Conseil des métis et un membre de l'Assemblée législative du Ciskei, dernier bantoustan créé en 1972. Trente Sud-Africains sont venus au cours de l'été en plus des ambassadeurs à Berne et à Genève.

Voici quelques extraits des interventions.

**M. Japie Basson**, député, porte-parole de l'opposition pour les affaires étrangères.

L'ordre établi en Afrique du Sud doit céder la place à une société nouvelle. Nulle part plus qu'en Afrique du Sud ne discute-t-on autant de la nécessité de transformer les relations entre les hommes. On admet maintenant que tous les enfants devraient avoir les mêmes privilèges. Pour beaucoup d'entre nous ces changements sont trop lents (...)

Afin d'être à même de remplir notre tâche dans le monde, nous aurons besoin d'un engagement spirituel et de qualités morales exceptionnelles. Tel est le défi que nous lance Caux.

Chaque fois que l'on cherche à élaborer une solution à un problème politique, on se heurte à des préjugés et à des attitudes irrationnelles. Le résultat en est presque toujours un compromis boiteux alors qu'on avait espéré une vraie solution. C'est pourquoi il me semble logique et raisonnable que les attitudes et la pensée des gens soient modifiées en priorité, selon l'idéal dont nous nous inspirons ici. Telle est la logique de Caux (...)

Dans les relations internationales, il est courant d'employer un double critère de jugement : l'un qui s'applique aux autres pays et

l'autre pour le sien. Nous en sommes tous coupables.

Le Réarmement moral nous appelle à reconsidérer notre attitude vis-à-vis de tout homme. Je ne vois rien de plus apte à promouvoir le changement que nous désirons dans notre pays que le développement de cet état d'esprit.

**M<sup>lle</sup> Egina Mzazi**, membre de l'Assemblée législative du Ciskei, présidente pendant six ans de l'Alliance nationale des femmes africaines.

L'application des critères moraux absolus évite le gaspillage de temps et d'énergie ; bien loin de diminuer mes convictions, elle m'aidera à assumer mes responsabilités. J'espère que l'assemblée législative du Ciskei adoptera ces critères comme devise. Caux est comme une fontaine où chacun peut venir boire.

Tout en me réjouissant de la fondation de l'Etat du Ciskei, je veux me libérer des haines raciales du passé pour construire sur la base de l'honnêteté et du désintéressement.

**M. Peter Swartz**, membre du Conseil représentatif des métis et secrétaire du parti fédéral.

L'indifférence est pire que les préjugés raciaux. J'aimerais m'en excuser auprès de mes compatriotes africains. Nous partageons



M. Peter Swartz : « La plus grande bataille se livre dans les consciences. »

une cause commune pour faire de l'Afrique du Sud un pays où chacun puisse vivre, quelle que soit sa race.

La plus grande bataille à remporter dans notre pays est celle qui se livre dans les consciences.

La Russie et la Chine s'efforcent par tous les moyens de gagner les Africains à leurs causes. Le capitalisme fait de même chaque fois que se présente une occasion de s'assurer des profits importants. Le Réarmement moral veut réorienter la pensée des hommes, leur mettant entre les mains les moyens de transformer les conditions sociales et économiques en commençant par changer eux-mêmes.

Caux a eu sur moi un impact énorme. J'y ai appris ce dont nous avons besoin en Afrique du Sud : un esprit de responsabilité commune.



La Radiodiffusion suisse est venue interviewer quelques-uns des Africains du Sud.



M. Japie Basson : « Ces changements sont Tabone, député du parti nationaliste à Malte e

# Là où le ciel toucha la terre...

M. Mohamed Masmoudi, ministre des affaires étrangères de Tunisie, lançait récemment un appel devant l'Assemblée consultative du Conseil de l'Europe. « Cette Europe, disait-il, qui se préoccupe aujourd'hui de la sécurité et de la coopération de ses membres, devrait se rappeler qu'elle ne va pas seulement de l'Atlantique à l'Oural, mais aussi de la Méditerranée à la mer du Nord. »

295 ressortissants de quinze nations du bassin méditerranéen étaient présents à Caux cet été. On remarquait, entre autres, des étudiants turcs, libanais, égyptiens et maltais, des fonctionnaires du Ministère de l'éducation de Tunisie et une délégation du Maroc conduite par le président du Conseil municipal de Marrakech. Du côté européen, les principaux pays, de Gibraltar au Bosphore, étaient représentés. Il en était de même de Malte et de Chypre, deux îles dont l'importance n'est plus à souligner.

Des diverses réunions consacrées à l'ensemble de ces nations, deux faits ressortirent : d'une part, la portée du dialogue rendu possible à Caux entre riverains du nord et du sud de la Méditerranée, d'autre part, à l'heure où certains redoutent de voir les tensions qui s'exercent à l'est de la Méditerranée gagner d'autres pays, il apparaît nécessaire de multiplier les îlots de paix et de réconciliation. L'accord passé ce printemps entre le Maroc et l'Algérie a été salué par beaucoup comme un signe avant-coureur de cette espérance.

Un des délégués maltais a souligné que son île, après avoir été une forteresse pendant la guerre, se devait de tisser des liens entre l'Europe et l'Afrique, entre la chrétienté et l'Islam.

Un homme d'affaires de la communauté chypriote grecque, M. Georges Dimitriou,

a affirmé : « Nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour que Chypre, de point de friction, se transforme en un point de réconciliation entre la Grèce et la Turquie. » (Notons que les président Makarios et vice-président Kuchuk avaient tous deux envoyé leurs vœux de succès à la conférence.) Une jeune licenciée de l'Université d'Ankara a déclaré : « Les bons sentiments ne suffiront pas à guérir les divisions héritées du passé. Il nous faudra reconnaître nos erreurs et adresser des excuses sincères à ceux que nous avons exploités. Alors la réconciliation pourra devenir notre meilleur article d'exportation. »

Les Egyptiens ont rappelé à l'assemblée les choix difficiles devant lesquels se trouve leur patrie. Mais ils ont aussi mis en lu-

et pas davantage par la société d'abondance, recherchent comment le socialisme arabe peut apporter une contribution particulière et significative au réarmement moral des affaires internationales. »

« La Méditerranée est actuellement polluée non seulement par les engins de guerre, mais aussi par l'absence de foi qui caractérise certains de ses riverains. Si nous ramenons la foi, nous aurons une mer de paix. »

Ces propos de M. Tahar Saffen, un des responsables du Foyer des étudiants de l'Université de Tunis, reflétaient les pensées exprimées par beaucoup d'autres représentants des pays méditerranéens, qu'ils soient chrétiens ou musulmans, de la gauche ou de la droite.

Ces convictions seront concrétisées par diverses actions nationales ou régionales au cours des prochains mois. Les participants aux conférences de Caux ont décidé de maintenir un contact étroit entre eux à cet effet. Songeant au rôle vital que joue l'éducation dans leur pays, plusieurs d'entre eux souhaitent que des délégations d'étudiants et d'enseignants puissent participer aux prochaines rencontres de Caux.

Le *Livre noir et blanc* (voir page 8) sera publié en grec cet hiver. Devant l'urgence de la tâche, certains font des sacrifices considérables pour financer le travail du Réarmement moral. Telle M<sup>me</sup> Kantarçi, d'Istanbul, qui a offert une collection de livres précieux héritée de son père.

Une force d'hommes et de femmes résolus est donc en train de se créer ; elle veut combattre pour que l'est de la Méditerranée « berceau de trois religions, où par trois fois fois le ciel a touché la terre », redevienne une fois encore source d'espoir et d'inspiration pour le monde entier.



Des étudiantes égyptiennes prennent la parole lors d'une réunion consacrée à la Méditerranée.

mière le rôle constructif qu'ils souhaitaient lui voir jouer. M. Abdel Moghny Saïd, personnalité en vue du monde socialiste arabe, qui représentait son gouvernement à la Conférence internationale du travail à Genève, et vint à Caux à plusieurs reprises, a écrit récemment : « Certains de nos dirigeants, peu convaincus par le communisme,



trop lents ». A dr., M. Vincent ancien ministre.



M. et M<sup>me</sup> Chrystodoulides, deux des 17 Chypriotes grecs présents.



L'Iran a été représenté à Caux par de nombreux délégués, hommes d'affaires, enseignants et étudiants.

M<sup>lle</sup> Taraneh Keyhan est élève au Conservatoire de Genève : « Nous aimons bien répéter *Je ferai ce que Dieu veut*, dit-elle, ce qui ne nous empêche pas d'agir ensuite tout à fait à notre guise. Maintenant je sais que je peux distinguer entre la volonté de Dieu et la mienne grâce aux critères moraux absolus. »



A quoi réfléchit-il ?

La fission de l'atome dégage une quantité considérable d'énergie, mais il existe un phénomène encore plus puissant : la fusion. La société ne pourrait-elle pas trouver l'énergie créatrice nécessaire à sa refonte dans le processus de fusion que constituent le mariage et la famille ?

Un groupe de familles scandinaves ont pris l'initiative de rassembler à Caux, au début de l'été, des parents, accompagnés de leurs enfants. Dans l'opinion de ces Scandinaves, il est tout aussi inutile de faire de la remise en question une fin en soi que de réaffirmer à qui veut l'entendre la pérennité des valeurs familiales traditionnelles. « Nos pays ont besoin, soulignaient-ils, de familles qui deviennent des cellules vivantes de la société. »

Spectacle inhabituel : vingt familles s'étaient massées sur l'estrade pour la première séance de cette conférence. (Le plus jeune avait deux ans et la doyenne était une arrière-grand-mère.) En leur nom, le Dr Sturla Johnson, pédiatre en Norvège, père de deux enfants, lut une déclaration liminaire qui affirmait :

« Le foyer est un centre de formation où les hommes peuvent apprendre à vivre ensemble et à résoudre les problèmes de la violence, de la haine, de la pollution et de l'inflation. »

« N'y a-t-il que des grands mots là derrière ? demande le médecin norvégien. — Non, prend-il, car ce qui nous ras-

## Pouvoir familial

semble ici, c'est un même désir de bâtir un monde meilleur pour nos enfants. »

Dans la lettre qu'ils écrivaient à leurs collègues pour les inviter à Caux, les parlementaires constataient que leurs familles, bien souvent, doivent se passer d'eux du fait de l'exercice de leurs fonctions mais que, par contre, elles étaient les bienvenues à Caux.

Quelques jours après son arrivée, un député éprouva le besoin d'écrire une lettre d'excuses à son fils de 18 ans, qui assistait également à la conférence. Il posa la lettre sur le lit de ce dernier. Le lendemain, il trouva une lettre sur son propre lit ; à son tour, son fils faisait honnêtement le point de sa vie. « Je suis venu ici le cœur fermé, déclara-t-il peu après, bien décidé à n'écouter personne et surtout pas Dieu. » Son père ajouta que « c'était la lettre la plus importante de sa vie ». « Chaque homme politique, soulignait-il, a son talon d'Achille. J'avais le mien. Ici j'ai trouvé la réponse. »

### « Nous observons nos aînés »

Il est évident que des récits comme celui-ci ont une immense valeur aux yeux de ceux qui les ont vécus. Indirectement, ils répon-



Un jardin d'enfants a réuni des garçons et filles de 18 pays.

dent aux gens qui demandent ce que peuvent faire les parents devant la révolte de leurs enfants et ce que peuvent faire les enfants devant ce qu'ils tiennent, parfois avec raison, comme de la suffisance et de la prétention de la part de leurs parents. « Pour se brouiller, rappelait non sans humour une mère de famille britannique, il faut être deux. Sa fille de 17 ans reconnaissait, quant à elle, que le courage moral de ses parents ne l'avait jamais laissé indifférente. « Mes camarades et moi, disait-elle, sommes à l'affût des réactions de nos aînés, spécialement en politique et dans l'industrie, pour voir comment ils oseront affronter les situations difficiles du moment et innover. Nous sommes frappés par ceux qui ont le courage de leurs opinions, sans souci du qu'en-dira-t-on. »

M. et M<sup>me</sup> Luis Puig vivent au Brésil avec leurs deux fils. « La situation de notre continent est révolutionnaire, dit M. Puig. J'ai été élevé dans une famille divisée et j'ai été marqué par la haine. Je suis devenu marxiste. Mais ce que j'ai trouvé par le Réarmement moral dépassait toutes les solutions que j'avais déjà envisagées. Quand on a des enfants, on réfléchit à deux fois au monde et à l'avenir que l'on souhaite pour eux. Il ne s'agit plus d'avoir une gentille vie de famille, mais de mener une existence révolutionnaire, où la famille a son rôle bien à elle et lutte avec d'autres pour édifier un monde nouveau. »



Matinée pour tous les âges.



Vingt familles sur l'estrade.

On a remarqué à Caux la présence continue d'ecclésiastiques, y compris de membres des hiérarchies catholique et anglicane. Voici les déclarations prononcées par quelques-uns d'entre eux.

**Don Peter Giacomelli**, directeur du conseil pastoral du diocèse de Bressanone, au Sud-Tyrol :

« J'ai eu la joie de rencontrer quelques-uns des hommes du Réarmement moral qui nous ont aidés d'une manière remarquable à résoudre les problèmes que nous avons connus au Sud-Tyrol. Je souhaite à présent que cette idée du Réarmement moral s'enracine dans mon pays, qu'elle nous aide à surmonter les graves problèmes sociaux qui se présentent à nous et qui semblent s'aggraver chaque jour. Pour moi, prêtre catholique, le Réarmement moral peut renforcer et concrétiser l'engagement des catholiques ; si cet engagement est réellement vécu, il peut apporter une lumière et une solution aux problèmes de notre temps. »

**R. P. Bot, SJ**, de la Haye, éducateur dans la province hollandaise des Jésuites.

« Je suis très heureux d'avoir pu participer pendant une semaine aux travaux de la conférence. Par mes contacts avec la jeunesse et avec tous ceux qui sont responsables de l'éducation, je suis convaincu qu'il existe une détresse véritable parmi les jeunes. On parle beaucoup de changement de structures et il se peut que cela soit nécessaire. Mais ce que je suis venu chercher ici, et ce que j'ai trouvé, c'est qu'il faut changer l'homme de l'intérieur et apporter ce changement aux jeunes.

« La tradition veut que nous autres Jésuites ayons cette conviction, mais cette tradition a été tellement attaquée à l'intérieur même de l'ordre que de temps à autre le doute s'est fait jour. Ici j'ai retrouvé des gens qui sont convaincus de la valeur du silence, le silence qui appelle la présence de Dieu parce qu'il nous vide de nous-même.

« Les quatre valeurs absolues dont on parle à Caux, nous les voyons incarnées dans la vie du Christ. Seules ces valeurs, vécues de nouveau par des gens qui font confiance complète à la direction de l'Esprit, peuvent apporter le remède au monde et le salut dont

## La place du silence



il a besoin. Nous sommes là dans ce qu'il y a de plus valable de la tradition de toutes les grandes religions. Merci de m'avoir rendu ici la conviction que j'étais dans la bonne direction en croyant à ces valeurs. »

**R. P. Brouard**, du Québec, qui a été délégué par sa paroisse pour s'informer sur le Réarmement moral. Rappelant combien le Québec est à la recherche d'une plus grande clarté idéologique dans les domaines politique et syndical, il a ajouté :

« J'ai découvert dans la « dynamique du silence » — quand l'on se met en face de Dieu sous la direction de l'Esprit Saint — une force extraordinaire qui pourrait totalement transformer ma vision des choses. Ce qui est le plus important dans la foi, c'est l'absence de compromis et la référence à des critères extrêmement concrets. J'ai découvert aussi que des enfants de 8, 10 ou 13 ans peuvent très bien faire des moments de silence et se transformer. Or je m'occupe beaucoup d'enfants et je vais leur enseigner cela. Quant au domaine de la prédication, je laisserai davantage de place au silence afin qu'on n'écoute pas moi, qui ne suis qu'un instrument, mais Dieu qui parle à chacun. »

**M. Holger Balle**, doyen de l'église luthérienne du Groenland.

« Dieu m'a confié une tâche, à laquelle j'ai failli. Alors Dieu m'a dit : « Tu as failli à cette tâche, je vais t'en confier une plus grande ! »

« Le prophète Esaïe n'avait-il pas dit : « Je t'établis pour être la lumière des nations, pour porter mon salut jusqu'aux extrémités de la terre. »

« A Caux, nous apprenons la raison de nos échecs : notre pensée et notre vie ont été par trop limitées. Comme au temps du prophète, Caux nous appelle à penser et à vivre aux dimensions du monde. »

En haut, Mgr Haenggi, évêque de Bâle et Soleure.

Au centre, le R.P. Brouard. En bas, le doyen Balle.



Le peintre norvégien Victor Smith.

# L'art et le monde réel

Dans le discours qu'il a préparé pour la remise de son Prix Nobel, Alexandre Soljénitsyne s'écrie : « Ne violons pas le droit de l'artiste d'exprimer exclusivement son expérience et sa vie intérieure, sans se soucier de ce qui se passe dans le monde extérieur. N'exigeons rien de lui, mais demandons-lui, supplions-le, encourageons-le. Cela, nous pouvons le faire. »

Et l'auteur du *Premier Cercle* continue : « Partons du principe que l'artiste ne doit rien à personne. Néanmoins, il est pénible de voir comment, en se retirant dans sa tour d'ivoire ou dans le monde de ses fantasmes, il risque d'abandonner le monde réel aux mains de mercenaires, de nullités, sinon de fous. »

L'interpellation que nous lance le grand écrivain soviétique a retenti à travers le monde. Il reste à l'Occident à relever ce défi. Les artistes réunis à Caux veulent agir dans ce sens.

## Une prophétie ?

Comme un écho anticipé à ce que Soljénitsyne allait écrire, l'écrivain suisse d'origine tchécoslovaque Peter Lotar déclarait en juillet : « Tandis que la société humaine se dissout en violence et en anarchie, tandis qu'aux sentiments humains et au comportement moral se substitue un désert d'idées abstraites, l'art aussi, par le biais de la dissolution et de l'abstraction, s'est mué en néant, anticipant la destruction du monde. Ainsi, pourrait-on dire, il s'agit d'une image prophétique. Mais n'a-t-on pas perdu là l'essence et la mission même de la prophétie ? Le prophète vraiment inspiré ne se contente pas d'annoncer les destructions, il montre aussi la route du salut. »

Le peintre norvégien Victor Smith s'est exprimé dans le même sens. Rappelant qu'on

qualifiait autrefois les icônes « d'images qui ne sont pas faites de main d'homme », il a affirmé : « Voilà la qualité d'art que nous sommes appelés à créer. Un art qui ne soit pas fait de main d'homme. Tant d'artistes sont si occupés à se rendre modernes. Mais il est fort malaisé d'être moderne à une époque où la mode change tous les quinze jours. Des artistes qui se veulent modernes se trouvent ainsi toujours une semaine en retard. Mais il y a aussi des artistes qui ont une conviction et qui l'expriment quelle que soit la vogue. Et souvent de tels hommes, c'est surprenant, se trouvent à l'avant-garde de l'art. Alors il vaut mieux ne pas courir après la mode mais chercher plutôt la vérité. »

## « La création n'est pas finie »

Victor Smith a présidé à Caux une soirée artistique et musicale au cours de laquelle le photographe néerlandais de Rome Peter Mulder a présenté des images d'un ouvrage qu'il vient de réaliser, intitulé « Le Négatif de Dieu ». « Photographier, c'est écrire au moyen de la lumière, a déclaré l'auteur. Nous devons être comme le film sur lequel peut apparaître l'image de Dieu. »

« Dieu est le plus grand des artistes, a repris Victor Smith. Les artistes que nous sommes percevons ce qu'est la création. Nous comprenons Dieu par notre créativité. En quoi Dieu et l'homme se ressemblent-ils ? Dieu a créé l'homme afin que l'homme crée. Voilà la ressemblance. Nous sommes appelés à travailler avec Dieu à cette création. Celle-ci n'est pas finie. »

Au cours de la rencontre d'artistes qui a eu lieu en juillet, deux expositions ont été ouvertes à Caux. L'une rassemblait des tapisseries de Lili Binder, de Zurich, l'autre des



Une scène de la pièce « Le Vain Soldat ».

aquarelles et des lithographies du peintre finlandais Lennart Segestråle. Dans un message adressé aux artistes rassemblés, ce dernier déclarait : « Si l'art est placé au service de Dieu, il devient l'expression des expériences les plus profondes de la vie et il en prend le caractère. Alors l'idée se transforme en idéologie ; elle prend sa réalité et elle peut être une incitation dynamique à choisir le bien. »

## Coups de clairon

La conférence de Caux a en outre permis la création de deux spectacles — dont une revue satirique — auxquels participaient des comédiens et chanteurs professionnels venus d'Angleterre. Un autre spectacle a été présenté, qui avait été conçu à Caux en 1971. Il a été donné depuis au Théâtre Westminster à Londres. Il s'agit de *Cross Road (Croisée des Chemins)*, qui allie harmonieusement une bande sonore, des projections de diapositives et de dessins, des films et des sketches. Ce spectacle est reparti pour Londres où il vient de commencer une nouvelle saison.

Une pierre taillée représentant *Le Silence* a été offerte au centre du Réarmement moral par Katharina Sallenbach ; des artistes peintres ont fait don de quelques-unes de leurs œuvres pour une vente-exposition organisée au Grand Hôtel de Caux au profit du Réarmement moral.

Résumant ses impressions, le peintre suédois Waldemar Lorentzon a déclaré : « Nous avons entendu à Caux bien des coups de clairon. Ils nous appellent à nous joindre à la lutte pour la création d'un homme nouveau, le type d'homme que l'homme lui-même ne peut pas créer. Ces coups de clairon résonneront désormais au fond de nous-mêmes. »

## CAUX 1973

Quelques dates ont déjà été retenues pour les sessions de l'été 1973 à Caux :  
— Rencontre parlementaire du 25 août au 2 septembre — Session industrielle du 1<sup>er</sup> au 9 septembre

# CAUX : notre responsabilité commune

« A Caux, j'ai vu la coresponsabilité mise en action, a déclaré à la fin de la conférence un leader des métis d'Afrique du Sud. Je n'ai pas vu un administrateur en chef autour duquel courraient une foule de subordonnés. Ce que j'ai vu, ce sont des hommes d'origines et de formations différentes conjuguant leurs esprits dans une même tâche. Voilà la leçon que je remporte en Afrique du Sud. »

Telle est l'expérience qu'ont faite des centaines, des milliers de participants à une conférence qui a réuni pendant tout l'été, suivant les jours, de 400 à 800 personnes. Elle présuppose évidemment un état d'esprit grâce auquel chacun désire prendre sa part dans la marche de la maison, que ce soit sur le plan de l'organisation matérielle ou sur celui du contenu des sessions.

Un même état d'esprit préside au financement du centre. Chaque délégué est convié à participer au maximum selon ses moyens. Cependant les contributions aux frais de séjour ne couvrent pas la totalité du coût annuel de l'approvisionnement, de

l'entretien et de la modernisation de cet ensemble de dix bâtiments comprenant 488 chambres. Le reste des dépenses doit être couvert par les dons de particuliers. Chaque mois deux cent cinquante familles suisses envoient régulièrement une partie de leurs revenus. Plusieurs personnes au cours de l'été ont exprimé leur décision de doubler ce nombre d'ici à l'année prochaine. A l'heure où ce rapport est publié, il reste encore à trouver 210 000 francs suisses pour équilibrer les comptes du centre de Caux pour l'année 1972, sur un total de 2,3 millions de francs.

Chiffre intéressant, les contributions venues de Suisse s'élèvent à 52 %, celles d'autres pays européens à 47 % du total des recettes.

Le fait que le centre de Caux est financé par les contributions des hôtes et les dons des particuliers pousse à prendre le plus grand soin des sommes reçues et oblige à un esprit d'économie afin que chaque franc, chaque livre, chaque mark soit réellement mis au service d'un monde à renouveler.



A la cuisine, même les moins de quinze ans peuvent participer.

Un des derniers perfectionnements de Caux : la salle de contrôle des installations de traduction simultanée.

## La dynamique du silence — Frank Buchman aujourd'hui par Théophile Spoerri

La première biographie complète de l'initiateur du Réarmement moral, sous la plume d'un de ses plus anciens collaborateurs suisses. Des récits passionnants, une analyse en profondeur de la pensée de Frank Buchman ; un ouvrage à ne pas manquer.

(Editions de Caux) FF 12, Fr.s. 8.—

## DEUX OUVRAGES RÉCENTS

## Plus décisif que la violence Actualité du Réarmement moral Présenté par Gabriel Marcel

Répondant à l'initiative d'un philosophe, des hommes d'action parlent. Révolutionnaire sud-africain, entrepreneur de Lucerne, diplomate tunisien, étudiants de Madras, ils ont retourné des situations dramatiques et nous disent leurs raisons d'espérer.

(Plon) FF 18.50 Fr.s. 15.80.

## LE DIALOGUE DE LA FRANCHISE (suite)

un nouveau sens des responsabilités et apporter une solution aux tensions avant qu'elles n'éclatent en conflits.

« Il est très clair pour moi, déclare un syndicaliste parisien, M. Georges Barrier, qu'une politique économique et sociale ne pourra satisfaire les ouvriers et les paysans en Europe, comme dans les pays en voie de développement, que si elle est liée à un renouveau moral et spirituel de nos nations. » M. Barrier et d'autres Français qui ont eu comme lui une expérience concrète de la vie industrielle ont interprété à Caux une pièce

de théâtre qui traduit leur espoir d'une solution de rechange à la guerre sociale.

La présence de près de dix millions d'ouvriers étrangers dans les pays européens ne va pas sans poser des problèmes sociaux et politiques sérieux. Ces questions ont attiré l'attention et suscité un engagement de nombreuses personnes venues à Caux.

Un patron suisse déclare : « J'ai dit à la commission d'entreprise de mon usine, où siège un représentant des travailleurs étrangers, que je ne ferai aucune différence entre nationalités au point de vue des salaires, des postes de travail et de la promotion. Cela n'a pas manqué de susciter des réactions. » Un ouvrier suisse lui avait dit par la suite : « Cela dérange mes habitudes. »

Des travailleurs italiens et espagnols employés dans des usines suisses sont venus à Caux au cours de l'été. Ils y avaient été invités par des Suisses qui s'étaient rendus dans leurs foyers à Genève, à Zurich, à Lucerne, à Morges et ailleurs. Un Espagnol, membre d'un comité d'entreprise, soulignait que c'était la première visite suisse qu'il recevait chez lui depuis quatre ans qu'il habitait le pays.

A l'occasion de la visite à Caux du directeur général adjoint de l'OIT, une table ronde a réuni des employeurs, des cadres et des syndicalistes des principaux pays européens, notamment une délégation de mineurs de la Ruhr.



*Boeing 747B Jumbo-Jet en service sur l'Atlantique Nord*

**Swissair relie le monde à la Suisse**



**et la Suisse au monde**